

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 8

Artikel: Section de Genève : dans l'esprit d'Henry Dunant
Autor: Wyssa, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

Par Béatrice Wyssa

Active, la Section genevoise, mais bien trop ignorée, pourtant; sans doute paït-elle, par la difficulté de s'établir un renom, son tribut à l'idée que l'on se fait d'une ville aux revenus élevés. Tâchons de la faire mieux connaître et de percer à jour des besoins d'aide ou des désirs d'aider.

Un enfant bien légitime

Comment ne pas présumer favorablement l'avenir d'une section qui vit le jour à la suite d'une heureuse union?

«L'année 1914 restera, hélas, mémorable dans les annales du monde; elle le sera également, pour des raisons moins tragiques, dans l'histoire de notre très modeste société.

Tandis que sa glorieuse mère, la Convention de Genève, fêtait ses 50 années d'existence, la Société genevoise des dames de la Croix-Rouge, arrivée en 1914 à l'âge très raisonnable de 25 ans, résolut de contracter mariage avec la Société des Messieurs. Le mari, de deux ans plus jeune, suivant la mode du temps présent, apportait en dot 186 membres, une somme de 6966,80 Fr. et tout le prestige du sexe fort. La mariée mettait dans sa corbeille de noces 960 membres et un capital de 20530,65 Fr.

Le nom du nouveau ménage fut adopté: Section genevoise de la Croix-Rouge suisse.»¹

Il a fallu effectivement attendre 25 ans après la création de la Croix-Rouge en 1863 et la signature de la première Convention de Genève en 1864 pour que l'idée de la Croix-Rouge trouve enfin une réalisation au lieu où elle était née. C'était alors l'année 1889. Les débuts laissent le souvenir de projets de conception modeste: on se réunissait en groupe de couture afin d'amasser un matériel nécessaire en cas de conflit. La seconde année, le désir était émis de former des gardes-malades.

Au lendemain de la guerre, la Grande, pensant s'engager à jamais dans une ère de paix, la Croix-Rouge voue ses préoccupations au bien-être de sa population. Le docteur

Section de Genève: dans l'esprit d'Henry Dunant

C'est à Genève qu'est né Henry Dunant, chaque habitant de la ville le sait. Pourtant si tous connaissent la présence du CICR à Genève, bien nombreux encore sont ceux qui ignorent totalement celle de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, de l'Institut Henry Dunant, de la Section genevoise de la Croix-Rouge suisse et seuls quelques initiés savent que cette dernière est l'une des plus actives de notre pays.

Guyot créa, sur le modèle américain à Paris, un dispensaire d'hygiène sociale qui deviendra par la suite le centre d'hygiène sociale.

Ce qui vit, veut grandir

Puis la Section genevoise n'a cessé d'étendre et de diversifier ses activités: en 1940, elle prenait en charge les réfugiés. Emboitant le pas aux découvertes médicales, elle se chargea, sur la demande du service de santé de l'armée, d'organiser à Genève un centre de transfusion sanguine parmi les citoyens non mobilisables pour les besoins de l'armée et des civils en cas de bombardement, tâche qui actuellement ne lui incombe plus.

Aujourd'hui, sise au 9 de la route des Acacias, la Section genevoise continue d'être ani-

mée par le désir profond d'améliorer le bien-être de sa population et avant tout de suppléer aux besoins des plus déshérités.

Parmi les nombreuses activités qu'offre la Section genevoise, en voici quelques-unes, non pas les principales, car toutes sont principales, mais celles, peut-être, dont chacun a besoin et qui nécessitent la collaboration de chacun.

Chacun peut avoir un jour besoin d'aide

Enseigner, c'est aider à prévenir une situation inconnue ou difficile: qu'un bébé vienne à agrandir une famille, qu'un proche tombe gravement malade ou qu'il s'approche résolument de la vieillesse et l'on se sent maladroit, désarmé parfois. Les questions qui surgissent devant ces situations ne sont pas toutes d'ordre pratique: certes, y répondre

constitue la grande partie du cours, mais par delà l'apprentissage des bons gestes à exécuter dans telle situation, on s'interroge aussi beaucoup sur l'attitude à adopter: il s'agit alors tantôt de conforter les gens dans l'idée qu'ils peuvent apporter beaucoup à un malade ou d'aider les jeunes parents à retrouver un sens et des gestes naturels avec leur enfant, tantôt de conseiller comment accompagner un parent dans son vieil âge; mais il s'agit toujours de faire prendre conscience qu'il est possible d'aider et d'agir. C'est pourquoi ces cours sont destinés à quiconque, qu'il soit ou non confronté à ces problèmes, et pourquoi pas à tous ceux qui ont vécu telle situation et veulent en faire profiter les autres.

En outre, la Croix-Rouge cherche, par ces cours, à augmenter et à faciliter la prise en charge de chacun par soi-même, et ainsi à réduire un peu le coût de la santé.

My home is my castle

Aujourd'hui, le SSID (Service des Soins Infirmiers à Domicile), compte plus de 60 années d'âge et d'expérience. De dispensaire modeste, tel qu'il fut créé par le docteur Guyot, il se constitua en un service fort important, qui tâche de diversifier au mieux ses compétences afin de couvrir la majorité des besoins de la population. Ainsi n'est-il pas surprenant que l'aide aux blessés – l'action même qui incita Henry Dunant à fonder la Croix-Rouge – se perpétue, en temps de paix, en aide aux malades et aux mal lotis avec la même certitude d'être indispensable et bien plus qu'utile. Preuve en est l'augmentation croissante des besoins, les demandes pressantes d'aide, dont une grande part émane de la population âgée. Grâce à un service actif de quelque 200 personnes, infirmières, mais aussi aides extra-hospita-



La Section genevoise: un bâtiment au 9 de la route des Acacias, mais un rayonnement dans tout le canton.

¹ Rapport de la Section genevoise de la CRS pour l'année 1914, présenté par M^{lle} Alice Favre, présidente, p. 5-6.

lières, physiothérapeutes, ergothérapeutes et pédicures, de nombreuses personnes peuvent améliorer leur situation: tout en restant chez elles, elles savent que leur état physique est suivi sérieusement; en outre, elles reçoivent tout l'encouragement de se sentir, malgré leur handicap, capables de rester indépendantes même si elles ne vaquent plus qu'à de toutes petites occupations ménagères.

Certaines de ces personnes sont suivies depuis plus de dix ans, c'est dire que la volonté de rester chez soi répond à un profond désir pour beaucoup.

Mais ce qui rend au SSID une raison d'être d'autant plus grande, c'est que son activité ne se borne pas aux besoins médicaux des patients; voici comment, 20 ans après la fon-

déjà restreintes s'amenuisent encore plus.

Favoriser une intégration optimale, c'est aussi placer les réfugiés dans la vie quotidienne active de notre pays: alors que les places de travail se disputent bien souvent, il faut déployer toutes ses forces pour réussir à placer une personne qui, outre son statut déjà particulier, parle généralement mal notre langue.

Mais, à côté de ces préoccupations s'en profilent souvent d'autres, nombreuses, qui touchent toutes à l'intégration dans un pays nouveau, dans une culture différente, à leur déracinement: c'est alors par des entretiens, de longues discussions que les réfugiés et deux responsables du secteur cherchent à cerner leurs difficultés et à approcher une solution. Le but n'est pas de les occidentaliser à tout prix, certains n'en ont pas le désir et conservent l'espoir de rentrer au plus vite dans leur pays, mais d'abord, c'est élémentaire mais vital, de leur permettre d'acquiescer une relative indépendance.

La tâche est grande une fois de plus, mais la conviction de pouvoir aider, que l'on sent chez les responsables, permet d'espérer des prouesses.

Bénévolat pour tous les goûts

Là où l'appel d'aide est très pressant, où l'on vous attend au contour de cette ligne – comme aide, mais aussi comme bénéficiaire de cette aide – c'est dans les nombreuses activités du bénévolat. La volonté de servir et de s'engager auprès d'autrui bénévolement fonde, avec six autres principes, la base éthique de la Croix-Rouge: d'où les efforts pour élargir les champs d'action du bénévolat, pour diversifier ses moyens afin qu'une part toujours plus grande des besoins puisse être satisfaite. Il s'agit, pour chaque activité, d'apporter un peu de vie et de joie à des personnes, jeunes et moins jeunes, pour qui un geste heureux éclaire aussitôt la grisaille quotidienne.

De nombreux bénévoles vont rendre visite à des personnes âgées ou isolées; mais pourquoi l'inverse ne se produirait-il pas? A Genève, un monsieur de 84 ans, veuf et solitaire, a pris le taureau par

les cornes. Désireux de rencontrer du monde, il s'est présenté visiteur-bénévole auprès d'autres personnes seules. Ces visites sont souvent une possibilité pour la personne impotente ou isolée, de retrouver les joies qu'elle croyait perdues: revoir des lieux aimés, mais aussi sortir, se promener, aller au concert. Les envies sont toujours là, mais un handicap les y a fait renoncer.

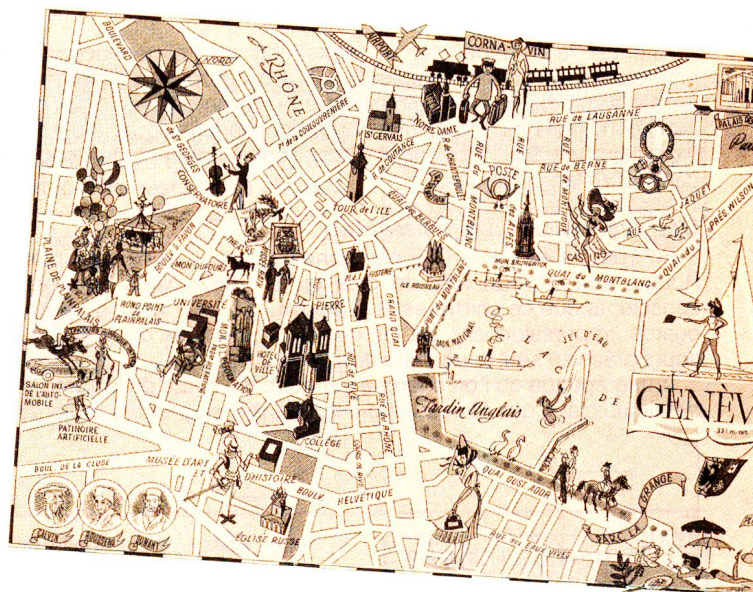
Où alors un livre est un prétexte ou un but à une visite: la bibliothèque circulante, c'est le nom que se sont donné les

bre à maintenir entre la surveillance discrète et les loisirs non dirigés.

A quoi il faut ajouter les activités qui ne sont pas nommées et celles qui germent vivaces et nombreuses dans la tête de la responsable des bénévoles.

Les préoccupations... Genève a aussi ses pauvres

La Genève internationale, touristique, attractive par la variété de ses manifestations et par le luxe affiché de ses aventures, illusionne; elle gène,



bénévoles qui offrent aux personnes qu'elles visitent le choix d'un grand panier de livres sélectionnés de façon à satisfaire leurs goûts. A l'origine de cette initiative, pas un sou au budget, pas un livre, mais aujourd'hui la bibliothèque rassemble 5000 livres.

Relevons aussi l'originalité des activités que la Section genevoise propose aux plus jeunes: elle invite des enfants et adolescents français, placés dans des institutions, appelées «Les Rayons de Soleil», et soustraits en partie à la tutelle parentale, de retrouver, le temps des vacances scolaires, un milieu familial accueillant: c'est une véritable adoption mais ponctuelle, puisque chaque année, à Pâques, en été et à Noël, de nombreux enfants rejoignent leur famille de vacances.

Quant à ses propres jeunes, se mettant au goût du jour, la Section a créé le «Discobulle», véritable gageure d'un équilib-

rend difficile la diffusion du message Croix-Rouge. Et pourtant, qu'est-ce qu'il serait nécessaire! Genève a aussi ses pauvres, mais il passent inaperçus. Des misères graves, indicibles, il y en a; d'autant plus douloureuses qu'elles restent dans l'ombre.

Deux buts principaux devraient monopoliser tous les efforts: chercher sans relâche les créneaux inoccupés et qui font la faiblesse d'une société, c'est-à-dire dénicher la misère, les besoins qui ne parviennent pas à se manifester. Et s'efforcer que l'aide de la Croix-Rouge soit empreinte d'un quelque chose de plus que celle de n'importe quel autre service et par quoi on la recon- naisse. □

Aujourd'hui, sise au 9 de la route des Acacias, la Section genevoise continue d'être animée par le désir profond d'améliorer le bien-être de sa population.

dation du service, une infirmière définissait sa tâche: «Faire du bien, venir en aide, n'est-ce pas chercher à soulager les souffrances provenant de la maladie ou de la misère, améliorer les conditions sociales de l'individu et élever son niveau d'existence? C'est le but de l'infirmière-visiteuse et son champ d'action est illimité.»¹

Cette ouverture de l'aide, sans doute, caractérise le mieux le rôle des collaborateurs de la Croix-Rouge.

La dépendance n'est pas un bon refuge

La Section genevoise de la Croix-Rouge s'est donné pour tâche également de venir en aide aux réfugiés qui ont obtenu de la Confédération le droit d'asile. Si, pour eux, l'obtention de ce droit représente un grand pas, il leur en reste d'autres à accomplir qui ne sont pas des moindres, hélas: les logements constituent souvent un grand problème à Genève, car le prix des loyers et parfois la réticence de certains régisseurs font que les possibilités

¹ Rapport de la Section genevoise de la CRS pour l'année 1914: Vingt ans d'activité du dispensaire d'hygiène sociale de la CR genevoise (p. 35, présenté par Lucile Jéquier).